

j'oubliais même l'affreuse dou leur qui clouait sur l'oreiller ma tête, entourée et serrée d'un anneau de fer. Je souffrais tellement que je ne pouvais fermer les yeux. Bientôt je n'eus plus envie de les fermer, car tu étais toujours là, caché derrière les rideaux, ou près de moi dans un fauteuil, et la nuit, je croyais même tenir ta main. Je renvoyais tous ceux qui voulaient me soigner ; j'aimais mieux rester seule, car, dès qu'une autre personne entraît, tu disparaissais, méchant jaloux ! Et il se passait souvent une demi-heure, avant que tu ne revinsses. Bruno ! Bruno ! combien tu me manques ! A présent, tu es bien parti ! Je regarde dans tous les coins, je ferme les yeux, je retiens ma respiration, mais je ne te vois plus. Tout le monde se réjouit de ce que je me suis rétablie si vite ; moi, j'en veux à mon tempérament de fer qui m'a ravi mon seul bonheur !

Je crois vraiment, Hermès, que tu tiens l'amour des femmes pour quelque chose de faible, parce que tu es un dieu et t'imagines écraser le monde sous tes pieds, oubliant que nous autres femmes, nous nous attachons comme le lierre. On ne peut se débarrasser de nous sans nous faire périr ; nous ne savons que resserrer notre étreinte toujours plus étroite et plus impossible à dénouer. C'est pour cela que nous défions les plus terribles tempêtes ; c'est là notre force ! Nous ne pouvons quitter l'un pour nous attacher à l'autre ; notre salut est dans notre fidélité, et plus nos racines s'enfoncent profondément plus les nouvelles branches s'étendent avec vigueur pour s'enlacer au delà. Tu veux m'attirer violemment à toi ? Ce n'est pas nécessaire ! J'y viens de moi-même ; je m'étends vers toi, je t'entoure déjà de mille rameaux invisibles : je veux ne faire qu'un avec toi, comme si nous n'avions jamais existé l'un sans l'autre. Mais si tu m'arrachais brusquement de mes vieilles pierres, tu n'aurais plus dans la main que quelques branches flétries qui souffriraient, se dessécheraient et ne pourraient te prendre pour appui. Il y a des femmes qui sont des papillons ; d'autres des hirondelles, et l'hirondelle même revient à son propre nid. Il y a aussi parmi les femmes des camélias et des orchidées, d'une enivrante beauté, pour lesquels toutes les serres sont bonnes ; moi, je suis un lierre, un petit lierre sombre, que nul ne remarque et qui grimpe à un mur séculaire. Je ne suis ni brillante, ni belle, ni enivrante ; je ne sais ni voltiger ni planer. Je ne puis que m'attacher fortement à ce que j'aime, pour toute l'éternité.

Prends garde, Hermès, dieu païen, de toucher à ma Bible ! Il y a dedans une parole inquiétante qui parle de la bénédiction des pères et la malédiction des mères. Et si tu n'étais pas un grand païen obstiné, tu dirais comme moi que le Bon Dieu nous envoie ce temps de lutte et de souffrance, afin de sonder notre cœur et notre âme et de savoir si notre amour est assez fort pour l'éternité.

Tu dis qu'il n'y a pas de bonheur dans l'amour ? Regarde-moi une fois dans les yeux, longuement, profondément, comme les derniers jours, et ose le répéter ! Non ! Un sourire involontaire glisse sur tes lèvres et dans tes yeux, pareil à un rayon de soleil, méchant ami !

Sur le Rhin, le proverbe dit : Cheveux crépus nature farouche ! Et tu as certes l'humeur aussi farouche que les cheveux frisés. Je finirai par trembler devant mon maître et seigneur. Tu m'as dit une fois que tu me tourmenterais volontiers à me faire pleurer, pour pouvoir ensuite me caresser et me consoler comme un enfant, et quand les autres me tourmentent, tu prétends les tuer dans ta rage ! Quel est l'enfant de nous deux, moi ou toi ?

Tu sauras, mon maître, que je ne pleure pas si aisément je suis une vraie mauvaise tête, nullement prête à fondre comme le beurre, dès qu'on l'approche du feu. Au contraire, le feu me trempe à la façon de l'acier, et tu tireras de moi des étincelles plutôt que de me fondre.

Tu t'es toujours imaginé que les femmes ne savaient pas penser à elles seules, que nous ne pensions qu'à l'homme et par l'homme que nous aimions. Te voilà à présent stupéfait de ce que je ne jette pas brusquement par dessus bord tout ce qui jusque-là m'a été sacré. Je trouve que c'est un peu trop demander et que cela confine à l'étroitesse d'esprit. Monsieur le socialiste et le bienfaiteur du peuple trouve la liberté, le premier des biens tant que personne ne lui résiste ; mais, dès qu'on est d'un avis différent du sien, cette liberté lui paraît aussi impossible qu'un rêve. Tu ne comptes pourtant pas devenir un despote, mon bien-aimé ? Jadis tu te félicitais de mon indépendance ; aujourd'hui, tu voudrais l'annuler. Autrefois, je devais être rebelle comme un garçon ; maintenant tu prétends me courber comme un brin d'herbe ! Vraiment, Hermès dieu savant, tu n'es guère logique en dépit de ta grande sagesse, devant laquelle je me suis toujours inclinée dès la première heure. Tu me traites de lâche, parce que je ne veux pas quitter, la nuit, comme un voleur, la maison de mon père !

Bruno, songe seulement à ce que tu dirais, d'une autre femme qui agirait ainsi. A mes yeux, c'est là ce qui serait lâcheté ! Il faut bien plus de courage pour supporter les heures mauvaises et vaincre tous les préjugés par la patience et un inébranlable amour.

Si tu avais une fille, tu ne la donnerais à aucun prix à un oisif, à quelque mondain parfumé, qui vivrait de sport, et aurait autant de dettes que de cheveux sur la tête, quand même elle se traînerait à genoux devant toi jour et nuit et déclarerait qu'elle va mourir d'amour.

Et tu aurais peut-être raison, car, vraisemblablement, elle ne serait pas heureuse dans ce monde étranger, après que nous l'aurions élevée avec la plus grande délicatesse de sentiment et l'habitude sévère du travail. Tu penserais comme mon père : que son amour n'est qu'imaginaire, et qu'il faut chasser de sa cervelle cet enfantillage, d'abord par un excès d'occupation, et si cela ne suffit pas, des distractions. Ne le crois-tu pas, Bruno ? On me menace de distractions ; on parle d'une tournée de visites de famille.

Ne te mets pas tout de suite hors de toi. Je te ferai part exactement de toutes mes études et mes remarques, afin que mes lettres t'apportent quelque chose d'un peu plus intéressant,—pourvu que j'aie encore des yeux pour les autres, quand c'est toujours toi seul que je vois partout.

(A suivre.)